

N'est-ce point JÉSUS ? Voyez l'agonisant de Gethsémani : en ce moment, il est " seul à fouler le pressoir " de sa chair, et son vêtement est tout couvert du Sang qui suinte de tous les pores de son corps.

En effet, ce ne sont plus seulement des larmes qui rougissent ses yeux : c'est du Sang. Le Sang coule de sa tête, de son front, de son visage auguste ! Le Sang couvre ses yeux, humecte ses cheveux et sa barbe, mouille ses mains et ses pieds, couvre tous ses membres et *découle jusqu'à terre !* (4)

Enfin commence la vie extérieure du Précieux Sang ! La terre boit avec délices le Sang qui la réchauffe ; elle s'en imprègne avec un tressaillement d'allégresse ; . . . car c'est le Sang divin qui doit la vivifier ; c'est lui qui doit rendre fécondes même ses ronces et ses épines : sur ce sol aride, bientôt croîtront les lis de la virginité, les roses du martyre, les fleurs de toutes les vertus.

Pécheurs, prosternons-nous sur cette terre que la Vie pénètre : car c'est dans cette terre que germera la fleur austère mais si douce de la CONTRITION.

V. S. J.

(A continuer)

Marie était debout devant la croix, tandis que les apôtres s'étaient enfuis.

S. AMBROISE.

Autant de plaies dans le corps de Jésus-Christ, autant de blessures dans le cœur de sa mère.

ST JÉRÔME.

O Marie, où étiez-vous ? Était-ce seulement devant la croix ? Ah ! c'est sur la croix même que vous étiez attachée avec votre Fils.

S. BONAVENTURE.

Oui, vraiment, ô sainte Mère, le glaive de douleur a transpercé votre âme.

S. BERNARD.

(4) Luc, XXII, 44.